L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 3 NOVEMBRE 1888.

Grand Opera House.

Andréa n'est pas assurément l'une des pièces dominantes de l'œuvre de Sardou, si nous en jugeons par l'adaptation qu'a adoptée Mlle Minnie Madden et qui a pour titre : *In spite of all*. Bien des longueurs ; l'action d'ordinaire si vivement menée par l'auteur de *Nos intimes*, de *Patrie*, pour ne citer que deux ouvrages, s'y ralentit parfois ; néanmoins il est impossible de ne point y reconnaître la touche du maître.

Il est là une certaine tenue générale que l'adaptateur n'est pas parvenu à modifier.

Nous avouons ne pas connaître la pièce originale ; pourtant nous n'hésitons pas à penser et à dire que des remaniements sont là auxquels n'a pas contribué Sardou.

Malgré ses imperfections *Andréa* est sans nul doute un ouvrage infiniment supérieur à *Caprice* ; cependant nous estimons que ce dernier cadre vraiment que l'autre au développement de l'individualité artistique de Mlle Minnie Madden.

Nous l'écrivions dans un numéro précédent, elle se rapproche, par bien des côtés, de l'école française ; elle se range à l'avis de ceux qui pensent que tout n'est pas dit au théâtre quand on est parvenu à produire, dans un rôle, des effets, si nombreux, si brillants qu'ils puissent être. Le talent de l'auteur n'est pas fait seulement d'élans, d'inspirations ; il se compose aussi de continuité, de logique.

Une fois posées les bases d'un personnage, il est de toute indispensabilité qu'il soit logiquement conduit, maintenu, et que, de conséquence en conséquence, comme mathématiquement déduites, on arrive à la ressemblance dans l'ensemble, à l'unité, pour tout dire en un mot.

C'est ce qu'on appelle la *composition* dans l'esthétique du théâtre. Mlle Madden qui est évidemment un esprit réfléchi, une artiste, comprend l'importance de ces déductions, dans le domaine physique ainsi que dans le domaine moral : elle vise à cette unité et c'est là l'un des coins par lesquels elle touche à l'art français. Elle établit ses bases ; l'échafaude faite, elle manœuvre, elle s'occupe, se préoccupe de ces mille détails qui doivent unifier tout type produit à la rampe.

A l'art français elle emprunte également cette sobriété que les vrais artistes savent. Quant aux mediocres, elles se réfugient dans les éclats, dans les faux ; mais leur or ne saurait résister à l'épreuve de la pierre de touche.

Pourtant, il ne faut pas abuser même des meilleures choses, et si nous approchions ici Mlle Madden d'aucuns d'entre nous avoient entendu, écoute *Andréa*, c'est celle-ci. Mlle Madden s'impose trop cette sobriété parfois ; trop fréquemment elle fait usage du mot à voix basse ; elle crée une chuchotement, un murmure, un demi-ton, nous lui disions que la demi-teinte est charmante, mais qu'elle vaut surtout par le contraste de la vigueur.

Cette vigueur manque parfois à l'artiste. L'intonation est excellente, sans doute, mais elle sacrifie trop facilement et nous ne savons quelle sourdine vient en atténuer la portée.

Le rôle d'Andréa, cette femme à la nature sensible, exaltée, mais saine, qui souffre sans bruit, sans éclats, sans hérésie, se conquérir son mari et le reconquérir en effet, n'est pas, nous le concédons, l'un de ceux où il faille demander la renaissance des comparses de force ; cependant il a son côté dramatique, émouvant, poignant même.

Or, à ce drame, Mlle Madden le donne par l'intensité voulue. La flamme jaillit trop fréquemment. Nous avons remarqué des indications intelligentes, quelques traits trop concentrés, ne trouvant point partie à faire.

A l'heure qu'il est, nous ne pouvons pas dire que nous ne connaissons pas l'exagération à Mlle Madden, dont nous admirons le talent ; nous demandons seulement plus d'extériorité, plus de relief.

Cela dit, nous ajoutons que les détails charmants, d'une exquise sensibilité, frappent au cœur une signalée bienfaitrice.

Mlle Sadie Bigelow avec tact rendait du dans diverses scènes de Andréa ses demeures sentiers.

Le personnage du marquis de Bellefort, Antonin Kraft, est une ancienne connaissance. Le compositeur de Mme Angot, du mouvement, de la diversité de l'ensemble qui réclament, peut être le compositeur d'un peu plus de distinction, de finesse.

Cette distinction, ce complément manque à M. de Wolf, qui, d'ailleurs, se rapprochant plus, d'ailleurs, qu'aucun autre, de notre scène, l'est entre pas celle d'un homme du monde, qu'aucun connaît mieux à fond le type, qu'aucun est des ailes sur les pieds à force de gaîté à la rampe.

Du moins, chez M. Davenport, de la tenue, de la verve, traits chargés, personnage de Davenport.

M. Davenport joue de manière remarquable celui de Lucky White. Il est ce que nous en pouvons dire.

Andréa est un Lucky White. Il sera donc impossible à tout autre de l'en sortir, pour les adieux de Mlle Minnie Madden.

Demain, dernière représentation de la favorite, Mlle Lucie Cavallo, dans *Mademoiselle de Lavalière*.

Théâtre St Charles

La grande troupe des *Bouffons Parisiens* [illegible] aujourd'hui, pour deux jours seulement, [illegible] Les Cloches de Corneville [illegible] Mlle Mathieu [illegible] Mlle Rodrigues [illegible] Mlle Lucie Rodrigues [illegible] Mlle Lucie Rodrigues [illegible] Mlle Lucie